

Lampedusa, cœur de l'Église

JEAN-PIERRE DENIS



© Gregorio Borgia/AP/SIPA

On ne trouvera guère surprenant que la plupart des leaders d'une Europe absorbée par sa petite tambouille bureaucratique aient piqué du nez au moment où le pape François s'exprimait si fortement à Lampedusa. On ne s'étonnera pas non plus si nombre de médias ont expédié cette encombrante information en quelques mots discrets. Ma foi, c'est vrai, l'évêque de Rome ne parlait ni du mariage gay ni de l'avortement... Où avais-je la tête ! Pourtant, dans une Europe désincarnée, désabusée et tétanisée par une crise existentielle sans précédent, le discours de Lampedusa contre la « *mondialisation de l'indifférence* » apparaît comme un événement politique et spirituel de première importance, doublé d'un audacieux défi à ces mêmes gouvernants italiens, allemands, bruxellois ou français qui ne songent plus à porter la moindre parole vraie. L'Europe peut se donner un corps. À condition qu'elle veuille encore avoir une âme et la tenir aussi propre que possible.

Ne soyons pas hypocrites ou naïfs.^L Face aux migrants, l'Europe des murs et des mots durs peut apparaître comme la solution. Contre la misère, la mendicité, la délinquance, le chômage, l'identité perdue, il existe mille et une raisons de s'enfermer dans une citadelle avec ses dernières provisions. Cependant, à toutes ces raisons, ou à tous ces réflexes, le pape François apporte une réponse sans bavure ni échappatoire. Une réponse fraternelle, y compris en direction des « *chers musulmans* » qui commencent le ramadan. Décidément, les lectures binaires qui classent l'Église catholique à droite en raison de ses positions en matière sociétale se révèlent bien inappropriées, pour ne pas dire réductrices ou manipulatrices. Selon de tels critères, en tout cas, les papes – tous les papes depuis 50 ans – se situent peu ou prou à l'extrême gauche sur certains sujets. Notamment sur les migrations. D'ailleurs, ils n'ont pas le choix : la Bible les y conduit. Le christianisme est la religion de l'étranger et la religion de la vie. C'est gênant. Mais c'est ainsi.

Que, pour sa première sortie, le chef de l'Église catholique ait choisi de répondre à l'utopique invitation d'un petit curé... Qu'il se rende toutes affaires cessantes dans le lieu le plus emblématique du plus grand drame et du plus grand silence de notre temps... Qu'il y tienne à distance les malins qui voulaient avoir leur photo... Tout cela donne une claire idée du triple projet de ce pontificat.

Pour l'Église catholique, une réforme radicale.

Pour les chrétiens, un message sans concession.

Et pour les sociétés sécularisées, dont les certitudes matérialistes se trouvent ironiquement réduites à une « *bulle de savon* », une évangélisation vigoureuse et dérangeante.

Décidément, non, rien de tout cela ne nous surprend. ^L Depuis plusieurs années, ce journal consacre éditoriaux et reportages à la modeste île italienne de Lampedusa, pointe avancée de notre continent, balcon sur la misère du monde et, de ce même fait, lieu de témoignage et d'attestation de nos valeurs. Sur ce rocher perdu, une petite communauté catholique œuvre depuis longtemps avec un dévouement admirable, soignant, accueillant, priant, peuplant le cimetière de croix faites avec le bois des barques échouées. Le voyage du pape donne à ce christianisme-là valeur universelle. Voilà pourquoi, si nous ne sommes pas surpris, nous sommes heureux. Et fiers d'une Église qui, une fois encore, se fait la voix des sans-voix, quitte à fâcher à la fois une partie de sa fidèle clientèle et les politiques de tout bord. L'Évangile est du côté des faibles, pas des puissants. Qu'on se le dise !^L

